

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



JAHA KOO

Du 23 septembre au
1er octobre 2020 à 19h,
relâche le dimanche 27
septembre

Tarifs

Plein tarif : 25€

Tarif réduit : 19€

Tarif + réduit : 15€

THE HISTORY OF KOREAN WESTERN THEATRE

Service presse

01 43 57 78 36

Emmanuelle Mougne

emougne@theatre-bastille.com

06 61 34 83 95

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme et

Lucie Beraha

c.delterme@festival-automne.com

l.beraha@festival-automne.com

01 53 45 17 13

SPECTACLE EN CORÉEN SURTITRÉ EN FRANÇAIS ET EN ANGLAIS

DISTRIBUTION

Conception, texte, direction, musique, vidéo et performance

Jaha Koo

Dramaturgie

Dries Douibi

Scénographie et dessins

Eunhyung Jeong

Technique

Korneel Coessens

Koen Goossens

Anne Meeussen

Manipulations informatiques

Idella Craddock

Recherche

Eunhyung Jeong

Jaha Koo

assistés par

Sang Ok Kim

Production

CAMPO

Coproduction

Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles),

Münchner Kammerspiele

(Munich), Frascati Producties

(Amsterdam), Veem House for

Performance (Amsterdam),

SPRING performing arts

festival (Utrecht), Zürcher

Theaterspektakel (Zurich),

Black Box teater (Oslo),

International Summer Festival

Kampnagel (Hambourg),

Tanzquartier Wien (Vienne),

wpZimmer (Anvers), Festival

d'Automne à Paris et Théâtre de la

Bastille.

Résidences

kunstencentrum BUDA (Courtrai),

wpZimmer (Anvers), Decoratelier

Jozef Wouters (Bruxelles) et

Doosan Art Center (Séoul).

Soutien

Beursschouwburg (Bruxelles),

Commission communautaire

flamande (VGC) et Amsterdams

Fonds voor de Kunst.

CAMPO reçoit le soutien

de la ville de Gand et de la

communauté flamande.

Spectacle présenté en

coréalisation avec le Festival

d'Automne à Paris.

www.gujaha.com

Tournée 2020 - 2021

du 6 au 11 octobre

(dates à confirmer)

FIT Festival

Lugano

6 et 7 novembre

Tanzquartier

Vienne

du 9 au 11 novembre

(dates à confirmer)

Festival SPRING in Autumn

Utrecht

18, 19 et 20 novembre

CAMPO

Gand

THE HISTORY OF KOREAN WESTERN THEATRE

Jaha Koo a quinze ans quand il rejoint le club théâtre de son école. En 2008, il assiste à un symposium célébrant le centième anniversaire du théâtre coréen. Il s'étonne. Pourquoi les auteurs les plus joués en Corée du Sud sont-ils Shakespeare, Molière et Ibsen ? Existe-t-il un théâtre contemporain en dehors du répertoire occidental ? Après s'être intéressé aux conséquences de la crise économique de 1997 avec *Cuckoo* (Théâtre de la Bastille, 2019), Jaha Koo continue d'interroger la société coréenne en partant de sa propre histoire. Celle d'un artiste qui a choisi de quitter son pays pour créer ses spectacles, performances documentaires où se croisent textes, vidéos et musiques originales. Et, en remontant le fil de sa vie, en cherchant à comprendre ce que peut le théâtre, c'est l'histoire récente de la Corée du Sud qu'il dessine, de l'héritage de la dictature militaire à l'influence persistante de la culture occidentale.

Victor Roussel

ENTRETIEN

Victor Roussel : *The History of Korean Western Theatre est le dernier spectacle d'une trilogie que vous avez intitulée Hamartia.*

Avez-vous le sentiment que votre travail et votre rapport à la création ont évolué avec le temps ?

Jaha Koo : Oui, je le crois. Avec la trilogie *Hamartia*, je me suis proposé d'utiliser puis de dépasser le format classique de la conférence-performance pour explorer plusieurs aspects de la société sud-coréenne. Quand j'ai commencé à travailler sur *Lolling and Rolling*, c'était à la fin de l'année 2014. Je ne pensais pas encore à la trajectoire globale de la trilogie mais, après la création de *Cuckoo* en 2017, j'ai réalisé les progrès que j'avais pu accomplir. J'ai notamment réussi à laisser plus de place aux spectateurs tout en affirmant mon propre langage artistique, en poussant plus loin la performativité de la musique et de la vidéo. Et puis, avec le temps, des questions que je n'avais pas anticipées ont émergé, concernant par exemple ma présence sur scène, mon rôle d'artiste. J'ai ainsi appris que je ne suis pas un acteur ou un performeur. Je préfère occuper la scène comme un créateur, un artiste qui fabrique un monde : je montre aux spectateurs comment se construit et peut se transmettre un point de vue. C'est seulement ainsi que je me sens capable de créer une intimité avec le public. Car la trilogie a aussi évolué au gré de mon histoire personnelle, l'intimité a donc une place très importante.

V. R. : *Quel est votre processus de création ?*

J. K. : Je passe beaucoup de temps à définir le cadre esthétique de chacun de mes spectacles. Je commence par choisir un sujet sur lequel j'ai envie de travailler et que j'ai envie de partager avec le public. Le point de départ peut être une question qui me reste en tête et qui me donne l'opportunité de continuer à réfléchir à la façon dont je construis un spectacle. Pour *The History of Korean Western Theatre*, cela faisait plusieurs années que je me questionnais sur la place du théâtre en Corée du Sud. J'avais déjà plusieurs pistes de réponses, des hypothèses de travail.

Quand je me lance enfin dans la création du spectacle, je prolonge ces premières réflexions par un travail de recherches. J'essaye de me forger un point de vue, je compose la musique, je réalise des vidéos, j'écris des textes. Je travaille alors dans un petit studio de répétition ou bien chez moi. J'ai seulement besoin d'un bureau, de mon ordinateur et puis d'une enceinte et d'un projecteur. Ce n'est qu'au dernier moment que je passe au plateau, j'ai besoin d'être complètement satisfait de l'écriture du spectacle avant d'envisager la scène sans me sentir trop inquiet. J'ai besoin de créer un long moment dans un petit espace, une sphère intime, avant de me projeter dans l'espace public que constitue un théâtre.

V. R. : *Cuckoo était l'étude d'une société mise sous pression suite à la crise financière de 1997. Après cet angle économique, en quoi le théâtre vous est-il apparu comme un autre aspect important pour comprendre la Corée du Sud ?*

J. K. : Le premier spectacle de la trilogie, *Lolling and Rolling*, portait sur le système éducatif inspiré par l'Angleterre et sur une opération chirurgicale de la langue que certains parents imposaient à leurs enfants avec l'espoir qu'ils acquièrent une meilleure prononciation de l'anglais. *The History of Korean Western Theatre* creuse cette même question de la persistance d'un colonialisme culturel. En 2008, j'ai assisté à un symposium sur le centenaire du théâtre coréen et je me suis demandé : y a-t-il beaucoup de pays qui peuvent dater avec autant de précision l'âge de leur théâtre ? À partir de là, je me suis rendu compte que beaucoup de sujets étaient entremêlés, j'ai été amené à me pencher sur l'importance du confucianisme dans la société sud-coréenne, mais aussi sur l'éducation, le conservatisme social et le manque de dialogue entre les générations. Par exemple, les jeunes artistes qui veulent investir des lieux ou des plateformes pour créer du théâtre ou de la danse contemporaine se heurtent aux anciennes générations. Pour ma part, j'ai commencé à faire du théâtre à la fin de mon adolescence et je ressentais la nécessité

ENTRETIEN

de m'exprimer en mon propre nom, d'écrire, de jouer et de mettre en scène par moi-même. Lorsque j'ai rejoint une compagnie de théâtre professionnelle, j'ai été très déçu par le système extrêmement hiérarchisé et l'approche artistique ne me correspondait pas. J'ai alors essayé de développer mes propres projets, d'essayer une manière différente d'occuper la scène, et je me suis heurté à de nombreuses barrières : d'une part un fort conservatisme et d'autre part une conception du théâtre contemporain qui, plutôt qu'un renouvellement des formes, se réduit souvent à l'utilisation de la technologie, influencée par l'esthétique de la K-pop¹... J'ai donc décidé de venir étudier à Amsterdam et je travaille depuis entre les Pays-Bas et la Belgique.

V. R. : *Qu'en est-il de l'histoire du théâtre en Corée du Sud ?*

J. K. : Il existe une très longue histoire de la danse et du théâtre en Corée du Sud. Mais si la danse traditionnelle coréenne est encore enseignée, ce n'est pas le cas du théâtre traditionnel qui n'est pas considéré comme un art vivant mais comme une pièce de musée. Il n'est pas convoqué comme un héritage et ne nous a pas été transmis par les générations précédentes. C'est très différent du Japon par exemple où le Nô et le Kabuki sont très protégés. En Corée, le théâtre traditionnel n'a pas été considéré comme un outil géopolitique, donc il a disparu de l'université et de notre éducation. Le théâtre coréen est donc uniquement envisagé à travers le répertoire et les codes de jeu américains et européens, et les auteurs les plus joués sont Shakespeare, Arthur Miller, Molière ou Ibsen. Les rares fois où des pièces traditionnelles sont montées, elles sont jouées à l'occidentale, on ajoute un proscenium et la structure du spectacle est changée.

¹ K-pop, abréviation de Korean pop, est un courant musical très populaire mêlant pop, électronique et créations audiovisuelles dont l'industrialisation date des années 1990.

Notre rapport au théâtre se trouve donc dans une situation paradoxale : on est à la fois coupés du passé et peu capables de créer de nouvelles formes.

V. R. : *D'où vient cette influence du théâtre occidental ?*

J. K. : Selon moi, cela s'explique notamment par la présence américaine pendant la guerre de Corée puis par la dictature militaire qui, jusqu'à la fin des années 1970, a empêché les artistes d'avant-garde de jouer pour leur préférer ceux ayant été diplômés en littérature dramatique occidentale. Et beaucoup de professeurs vont encore étudier au Royaume-Uni ou aux États-Unis. Parler de la place du théâtre en Corée du Sud fait donc ressurgir son histoire coloniale. Après l'occupation japonaise de la première moitié du XX^e siècle, l'expérience démocratique fut très courte : la guerre de Corée et l'occupation par les États-Unis ont pris le relais et nous n'avons pas eu le temps de digérer et de questionner ces héritages, de penser le colonialisme et la décolonisation. Ensuite, le progrès économique est arrivé très vite, avec l'adoption d'un modèle ultra-libéral qui, après la crise de 1997, a continué à exclure les jeunes et les classes défavorisées. Il y a alors eu un manque de volonté politique pour penser cet héritage et je crois que c'est devenu un fardeau pour les jeunes générations.

Je ressens même une sorte d'anxiété culturelle, il y a une volonté d'être un pays influent – notamment avec le cinéma et la musique – mais le sentiment d'une humiliation persiste car notre culture ne nous appartient pas complètement.

V. R. : *Pourriez-vous nous expliquer le rôle du confucianisme dans la société coréenne ?*

J. K. : Le grand attachement de la Corée au confucianisme malgré la modernisation économique et technologique est un paradoxe qui m'interpelle. Le système politique et la conception très hiérarchisée et patriarcale de la société sont imprégnés par le confucianisme.

ENTRETIEN

Le confucianisme n'est pas vécu comme une religion à proprement parler. Il y a une dimension spirituelle évidemment mais la perspective sociale et morale me semble plus importante.

Le confucianisme est présent dans notre quotidien, dans des habitudes de vie. Il s'agit de respecter les anciennes générations et les figures d'autorité au point de ne pas oser les contredire. Et puis, dans le confucianisme, il n'y a qu'un seul corps, un seul passé et un seul futur possibles, ce qui réduit la place pour des voix discordantes qui imaginaient d'autres possibles. Les spectacles de la trilogie *Hamartia* explorent l'impact tragique du passé sur notre présent mais, avec *The History of Korean Western Theatre*, en faisant entendre ma voix personnelle, j'essaye de donner plus de place aux idées de transmission et d'avenir.

JAHA KOO

Jaha Koo, né en 1984, est un artiste sud-coréen. Sa pratique artistique oscille entre la performance et les œuvres multimédia, qui toutes intègrent sa propre musique, ses vidéos, ses textes et ses installations. Ses performances croisent des éléments politiques, historiques et autobiographiques. Depuis 2014, Jaha Koo a travaillé sur *Hamartia Trilogy*. Cette trilogie s'intéresse à la manière dont le passé, auquel on ne peut échapper, affecte de manière tragique le présent. La première partie de la trilogie, *Lolling and Rolling*, a été créée en 2015 au Festival international de théâtre de Zurich, Theater Spektakel, la seconde, *Cuckoo* au Steirischer Herbst Festival (Autriche) en 2017. La troisième partie de la trilogie, *The History of Korean Western Theatre* sera produite par CAMPO et créée en 2020.

Jaha Koo est diplômé en études théâtrales (BFA) de l'université nationale coréenne des arts et a étudié à DasArts à Amsterdam.

GuJAHA est son pseudonyme comme compositeur de musique. Son EP le plus récent est *Copper & Oyster* (2015).

www.gujaha.com